Jéhova comme le prototype de toute justice ou comme une capricieuse idole.

L'immortalité rémunératrice est sous-entendue ou nettement formulée dans tous les *psaumes*. Ils proclament à la fois que la vie du juste est une continuelle épreuve, et que Dieu est près de ceux qui souffrent et qu'il les sauve. David s'écrie : « J'ai été jeune, puis j'ai vieilli, et je n'ai « jamais vu le juste abandonné. » Prospérité des impies, tribulation des hommes vertueux, justice finale de Dieu, voilà les trois postulats de tous les psaumes. La conclusion implicite se tire ; et souvent elle est énoncée : « Jéhova « sauve les justes parce qu'ils ont espéré en lui. — Les « impies ne prévaudront pas au jugement, leur voie aboutit « à la perdition. — Avec le saint Dieu agira en saint ; avec « le pervers, en pervers... »

Salomon parle si clairement de la rémunération future, que Knobel est obligé de reconnaître : « Si l'on « examine ce passage sans parti pris, on doit convenir « que l'auteur y parle formellement d'un vrai jugement « qui aura lieu après la mort. » L'Ecclésiaste annonce en effet que Dieu jugera tout le bien et tout le mal, et dans le secret des cœurs. Ailleurs, Salomon en appelle de l'iniquité terrestre au jugement irrévocable de Dieu.

Les *Livres sapientiaux* raillent l'impie qui croit tout terminé à la tombe. La Sagesse enseigne : « Voici le lan- « gage des pécheurs dans la géhenne : Nous nous « sommes donc trompés ! Ce n'est pas la clarté de la jus- « tice, le soleil de l'intelligence qui luisaient sur nous ! « A quoi nous a servi l'orgueil ? De quel profit l'arro- « gance des richesses ? A peine nés, nous avons cessé « d'être. Et voici donc ceux dont nous nous moquions ! « Les voici parmi les enfants de Dieu. — Et les justes « vivront immortellement ; en Dieu leur récompense ; le « Tout-Puissant veille sur eux. »

Comment peut-on ensuite lire *les prophètes* et feindre

de douter de leur foi dans la rétribution future ! Ezéchiel voit dans une mort impénitente le pire malheur. Posée pour Isaïe, la question aurait l'air d'une plaisanterie. Quant à Daniel, les négateurs sont réduits à supposer qu'il empruntait sa croyance aux Perses, lesquels cependant l'avaient choisi pour chef de leurs mages, en raison de la supériorité de sa religion sur la leur ! Daniel dit par exemple : « Des endormis sous la poussière, les « uns s'éveilleront pour une vie immortelle ; les autres « pour l'opprobre *et pour voir toujours*. »

Mais comment la Critique interprète-t-elle le Livre entier des *Machabées ?* Elle soutiendrait avec le même à propos que les martyrs chrétiens ne croyaient pas à la vie future ! Outre la mère des sept victimes d'Antiochus qui parle du ciel comme une chrétienne, et attend la réunion bienheureuse en Dieu, le vieil Éléazar motive ainsi son refus d'une compromission sacrilège : « Je ne « fuirais la main du Seigneur ni vivant ni après ma « mort. » Le Livre II des *Machabées* mentionne même l'efficacité des prières pour les défunts : Juda envoie à Jérusalem mille drachmes d'argent, afin d'offrir un sacrifice pour la rémission de leurs péchés.

La mission d'Israël.

En relisant la notice que Tacite consacre aux Juifs avant de raconter le siège de Jérusalem, je m'explique le silence des rationalistes sur ce passage du maître des historiens antiques. Le voici. On verra quelle confirmation du rôle surnaturel d'Israël renferme ce texte, d'une documentation surtout égyptienne, émaillé de fables, et dont l'auteur païen confondait dans le même mépris la naissante « superstition » chrétienne et le judaïsme :

« ... D'après la majorité des auteurs, le roi Bocchoris,

« *à la suite d'une peste* qui ravageait l'Égypte, consulta « l'oracle d'Hammon, apprit de lui qu'il fallait purger son « royaume de cette race hostile aux dieux... Moïse, l'un « des exilés, persuada à cette multitude désespérée dans « les déserts de n'attendre secours ni des dieux ni des « hommes, mais de lui seul, chef inspiré... *Moïse institua « des rites nouveaux,* contraires au reste des mortels. Là « est profane tout ce qui nous est sacré. Le bœuf qu'adore « l'Égypte, ils l'immolent. Ils jeûnent, en souvenir de « leur longue faim. Ils se reposent le septième jour, soit « parce qu'il fut le terme de leurs maux, soit qu'adorant « Saturne ils vénèrent son étoile, la plus importante des « sept qui régissent les mortels... *Tous ces rites, quelle « qu'en soit l'origine, sont consacrés par leur antiquité.* « Hostiles aux étrangers, entre eux tout est permis. Leur « premier enseignement est le mépris des dieux. Ils « réputent immortelle l'âme de qui meurt au combat ou « dans les supplices. Au lieu d'incinérer, ils ensevelissent « à la mode d'Egypte; mêmes soins, *même persuasion « sur les enfers.* Sur les choses célestes, c'est le contraire : « l'égyptien vénère des figures d'animaux ; *le Juif ne « conçoit la Divinité qu'en esprit* ; il la juge éternelle, « immuable, immortelle. Pas d'hommages aux rois, ni « d'honneurs aux Césars. Parce que leurs prêtres s'ac- « compagnent de tambourins et de flûtes, plusieurs les « jugent inféodés au culte de Bacchus... Les mœurs des « Juifs sont absurdes et viles. »

Après un tableau géographique de la Judée, où l'on remarque la mention de la mer Morte et de champs de bitume sur l'emplacement « de villes foudroyées dont on « dit qu'il subsiste des restes », Tacite relate *les prodiges qui épouvantèrent les Juifs entre la prophétie de Jésus et son accomplissement par Titus :* « Le bruit courait que le « Temple restait vide de dieux, les oracles muets. Des « prodiges survinrent, que ni vœux ni sacrifices ne

« purent apaiser, chez cette nation superstitieuse et hos- « tile aux religions : dans le ciel des chocs d'armées, puis « soudain le Temple s'illuminait du feu de la foudre. Les « portes s'ouvrirent, et une grande voix cria que les « dieux s'en allaient ; et ce fut un immense bruit d'êtres « qui s'en vont. Plusieurs s'en effrayèrent ; *les autres se « persuadaient au contraire, d'après leurs anciens textes « sacrés, qu'à cette époque même l'Orient devait préva- « loir, et la Judée dominer le monde...* C'est contre cette « ville et cette nation que César Titus, dans l'impossibi- « lité d'un assaut, commença de dresser ses retranche- « ments et ses machines. »

Race hostile aux dieux, dit Tacite des anciens adorateurs du vrai Dieu. Il appellera les chrétiens sous Néron : « Gens convaincus de la haine du genre humain ». C'est que, depuis le sacrifice d'Abel, la vérité religieuse a toujours été persécutée, et n'a triomphé que par un incessant miracle. Ouvrez l'histoire : Pharaon opprime Israël ; Moïse surgit. D'immenses nations polythéistes enserrent les douze, bientôt les deux tribus ; mais voici Josué, David, Salomon. Les rois d'Israël prostituent le Temple ; les prophètes se lèvent et Dieu sévit. Israël coupable est enchaîné à Babylone ou dispersé dans l'Asie ; mais la captivité s'achève, le Temple est rebâti. La lutte de Juda contre Antiochus est ensuite un continuel prodige. Enfin, selon la prophétie de Jacob, le sceptre sort de Juda, un procurateur romain gouverne Jérusalem ; le Christ est né. Le Christianisme, révélation des vérités clémentes, et d'essor universel, suscitera plus de haines, et sera *naturellement* moins défendu ; l'incessante persécution et l'incessant triomphe lui furent prédits. Durant trois siècles, du sang des martyrs germent les foules chrétiennes. Voici Néron, mais Constantin ; les Barbares, mais Clovis ; l'Islam, mais Charlemagne ; le Saint-Empire, mais les grands papes ; Luther, mais les Ordres religieux ; la

défection d'une moitié de l'Europe, mais l'évangélisation des continents espagnols ; Voltaire, mais Chateaubriand ; Marat, mais Bonaparte ; la bourgeoisie matérialiste, mais l'incroyable rénovation religieuse qu'annonce l'aurore du xxe siècle.

Et la persistance du vrai culte depuis l'origine du monde apparaît plus miraculeuse encore, si l'on réfléchit à ses causes internes de destruction. Or, au lieu de s'ensabler, ce chenal va s'approfondissant. Chacune des Révélations accroît la vérité métaphysique et resserre l'obligation morale, tandis que les religions dérivées s'enlisent graduellement dans le facile, le cynique ou l'absurde. Et celles-ci, nul ne les attaque ; on ne combat pas le néant. Le Bouddha ne suscite aucun Voltaire ; Mahomet, aucun Strauss.

La mission d'Israël est un plus grand miracle que tous les miracles de Moïse ; l'indestructibilité du Christianisme est un plus grand miracle que les miracles particuliers de Jésus.

Qu'une même doctrine, la plus logique et cependant la moins accessible au raisonnement ; la plus conforme à nos aspirations transcendantes, mais la plus répressive de nos instincts, se maintienne depuis le peuplement de la planète, cela suffirait à surnaturaliser cette doctrine, à défaut du Messianisme et d'innombrables prodiges intellectuels ou physiques.

Doctrine identique. La Révélation primitive, le Mosaïsme et le Christianisme se supposent ou se complètent ; Moïse continue les patriarches ; Jésus ne vient pas abolir la Loi, « mais l'accomplir ». Le Christianisme sous-entend la rétribution temporelle ; Moïse, l'immortalité, car, vraiment, demander à Moïse s'il croit à cette immortalité, c'est demander à un algébriste s'il saurait

faire une addition ; le surnaturel devient le naturel de certaines vies.

Objectivement identiques, le Mosaïsme et le Christianisme ne diffèrent que par l'étendue ou le choix de révélations appropriées aux époques et aux hommes. Et il faut considérer que toute action collective ressemble à l'action individuelle ; or la crainte précède dans le cœur l'amour de Dieu. Ainsi les miracles, plus souvent punisseurs que bienfaisants, de l'Ancienne Loi précèdent les guérisons de l'Évangile. L'unité intégrale se rétablit dans la vie posthume, et il faut se persuader avant tout que la vie terrestre n'importe que comme préparation. Le déluge est moins épouvantable que la damnation d'une seule âme.

« Dieu jette aux savants son œuvre en pâture et se « donne aux humbles. » Voilà pourquoi l'analyse positiviste ne rendra jamais un compte adéquat du plan surnaturel de la Religion. La grande preuve ici est la synthèse. A scruter successivement dogmes, prophéties, miracles, on émiette le bloc puissant de la vie divine à travers l'histoire d'Israël puis du monde chrétien. Il se confirme de nouveau que la synthèse est la vie ; l'analyse, la mort.

Débarrassés des sophismes de la vulgarisation scientifique, le mieux serait de relire l'*Histoire Universelle* de Bossuet. Livre ailé, auquel peuvent manquer à certaines pages les béquilles de nos documentations, mais qui traduit *l'âme* exacte des évolutions politiques et le dessein de Dieu sur le monde. La seconde partie *(La suite de la Religion)* développe cette pensée : « Qu'y a-t-il de plus « merveilleux que de voir la religion toujours subsister « depuis le commencement du monde, sans que l'idolâtrie « et l'impiété qui l'environnent de toutes parts, ni les « tyrans qui l'ont persécutée, ni les hérétiques et les

« infidèles qui ont tâché de la corrompre, ni ses sectaires « indignes qui l'ont déshonorée par leurs crimes, ni enfin « la longueur du temps qui seule suffit pour abattre « toutes les choses humaines, aient jamais été capables, « je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'altérer. » Nul livre plus propre à nous délivrer de la mentalité naturaliste ; j'y ai laissé mes derniers préjugés contre les préfigurations de l'Ancienne Loi, avant que la théologie m'eût révélé les mystiques harmonies du plan divin.

La mission d'Israël est, sur l'abîme du polythéisme, un pont qui relie la Révélation première, l'universel pontificat de Melchisédech, à la Révélation définitive, à l'universel pontificat du Rédempteur.

La tradition se ramifie à Abraham : l'histoire sacrée devient celle des sémites, puis exclusivement celle des Hébreux. L'atmosphère de ces premiers âges pèse moins ; l'âme s'y dilate plus intime avec Dieu. Moins ambiant, plus dominant, il régira Israël chargé de conserver l'intégrité de son culte. « Peuple étrange, écrit Veuillot, et « vraiment immortel, fondé de Dieu, instruit de Dieu, « gardé de Dieu ; et qui, s'étant éloigné de Dieu, a péri « sans mourir et sans disparaître. Coupable d'un crime « inouï comme ses privilèges, le juif erre dans la lumière, « aveuglé du flambeau même qui devait le conduire. »

Pourquoi le choix d'Israël ? Secret de Dieu. Voulut-il renforcer l'évidence du miracle, en illuminant les âmes naturalistes de ce peuple chez qui toute impulsion métaphysique semble extérieure ? Depuis Moïse jusqu'au Christ, on le voit tirer sur sa laisse pour retourner à l'idolâtrie. Ou bien Dieu récompensa-t-il au contraire son absence d'orgueil aristocratique et d'orgueil intellectuel, sa spontanéité de sentiment ? Il eut pour philosophes des prophètes ; ses rois se repentaient, le front dans la cendre ; le plus pauvre les approchait. Le pharisaïsme paraît tard, et sent la Grèce.

Plus clairement s'explique le choix providentiel de la Palestine pour recevoir ce peuple élu. Sanctuaire défendu des regards profanes par les déserts d'Arabie et le Liban, elle est « la vigne bien close » d'Isaïe. Mais là le centre du monde ancien. Un rayon assez court circonscrit la Perse, l'Égypte, la Grèce, même l'Italie et l'Inde.

Lorsque l'heure eut sonné pour l'évangile universel, les Romains construisirent des routes ; Hérode creusa le port de Césarée. Le Juif se répandit dans le monde, semeur inconscient de la moisson de saint Paul.

Du miracle en Israël.

L'authenticité de l'Exode et du Deutéronome établit la réalité des prodiges accomplis par Moïse. La critique négative elle-même conteste moins leur existence que leur transcendance. Le paganisme expliquait déjà le miracle du rocher par un troupeau d'onagres qui eût révélé au chef d'Israël le voisinage d'une fontaine. Explication moins étonnante que celle d'un ras de marée pour le passage de la mer Rouge : les Égyptiens employèrent à périr beaucoup de bonne volonté !

A supposer, ce qui n'est pas, que *chaque* miracle de Moïse se puisse interpréter par un phénomène naturel correspondant, le caractère divin subsisterait dans leur accumulation, leur concordance et leur intentionnalité. Les Hébreux n'ont pas remercié Jéhova de leur envoyer des cailles surnaturelles. Le Pharaon ne s'est pas ému de la nouveauté, mais de la circonstance des fléaux prédits.

Toutefois, outre cette *adaptation miraculeuse* de faits normaux, la mission de Moïse abonde en prodiges *immédiatement divins*. Incontestables, grâce à l'exactitude historique des faits contextuels, à la précision des détails et à l'allure générale des *Commentaires* mosaïques, leur caractère transcendant est confirmé par leur similitude avec